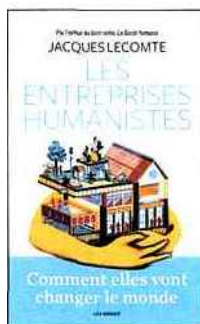




L'innovation autrement



Une entreprise humaniste, est-ce réaliste de nos jours ?

« Je constate que les politiques, qu'ils soient de gauche ou de droite, sont parvenus à leurs limites. Si l'on regarde bien, la droite s'intéresse à la liberté économique, tandis que la gauche se penche sur l'égalité. Mais qui s'intéresse à la fraternité ? », interroge Jacques Lecomte. Partant du

fait que la fraternité est incluse dans la devise républicaine, le psychologue français, un des principaux experts de la psychologie positive, propose une politique alternative en entreprise dont le socle même est la fraternité. Cette entreprise serait humaniste ! « Aujourd'hui, les entrepreneurs pensent qu'une entreprise produit de l'argent au profit des actionnaires. C'est non seulement insuffisant, mais aussi erroné ! », poursuit Jacques Lecomte. Ce mode de fonctionnement ne devrait pas être une fin mais un moyen et il faut changer radicalement la perspective au sujet de la raison d'être des entreprises. Jacques Lecomte propose donc une nouvelle définition de l'entreprise qui serait « une communauté de personnes agissant ensemble au service du bien commun » (p. 460). Elle implique donc un travail qui ait du sens pour la personne qui l'accomplit, des conditions de travail satisfaisantes sur la plan matériel et relationnel (bonne entente entre les collègues et la hiérarchie) ; des relations honnêtes avec les fournisseurs ; des produits ou des services de qualité pour le client ; un impact positif sur la société environnante (diminution du chômage et de la pauvreté, services rendus à la communauté) ; le respect de l'environnement, voire son amélioration. « Et pour finir, l'optimisme, levier pour changer le monde », conclut Jacques Lecomte. Ainsi, cette perspective pourrait s'inscrire dans un concept de philosophie politique plus large, le convivialisme, qui repose sur une idée forte : il est possible de construire une société fondée sur la coopération plutôt que sur la compétition, sur l'interdépendance plutôt que sur l'individualisme, sur la confiance plutôt que sur le contrôle, sur le service d'autrui plutôt que sur la loi du plus fort. Si un chef d'entreprise souhaite s'engager dans une démarche de responsabilité sociale et environnementale, il est important qu'il le fasse dans une démarche de conviction authentique, et non pour des raisons utilitaristes. Mais il ne

faut pas qu'il soit un manager toxique, c'est-à-dire avec un ego surdimensionné ou cupide. Quelle est donc la clé d'une entreprise humaniste et rentable ? « Il faut faire confiance aux salariés. Les gens ne travaillent pas seulement pour de l'argent, on peut leur faire confiance, il ne faut pas absolument les surveiller », explique Jacques Lecomte. « Dans les entreprises où les dirigeants ont supprimé la surveillance constante des employés, ces derniers se sentant plus responsables rendaient l'entreprise encore plus rentable », poursuit-il. Si nous faisons confiance à une personne dans quoi que ce soit, sa première réaction consistera à être digne de ce respect. « C'est pourquoi, il ne faut pas hésiter à laisser la liberté aux salariés », complète Jacques Lecomte. Quant à la question de l'argent qui motive en général les salariés, il a une proposition originale. « Il existe deux formes de motivation : intrinsèque, la personne trouve de l'intérêt dans l'action en elle-même et l'extrinsèque, l'intérêt de la personne concerne le résultat obtenu à la suite de l'action (salaire, primes, avantages divers). La motivation intrinsèque est plus profonde et plus durable. » C'est pourquoi, Jacques Lecomte propose de garder un bon salaire au salarié mais de supprimer les primes à la performance car celles-ci instaurent un climat de tension au sein de l'équipe, n'augmentent que rarement la quantité de travail fourni et diminuent généralement sa qualité. En ce qui concerne le dirigeant d'une entreprise humaniste, il doit être un « leader serviteur ». « Il ne doit pas se positionner comme un chef autoritaire ni comme un leader charismatique qui entraîne les gens mais doit relier les meilleurs (même s'ils sont meilleurs que lui) afin de fournir une meilleure qualité du travail et de générer l'épanouissement de l'entreprise », affirme Jacques Lecomte. Pour finir, ce dirigeant devrait avoir une grande ambition d'action sur le monde, être un visionnaire autant sur le plan du développement de l'entreprise que sur le plan du respect environnemental. « Surtout aucune ambition de domination des humains », sourit Jacques Lecomte. Ainsi, avec cette vision de l'entreprise humaniste, l'auteur bannit les idées reçues comme celle que l'on ne fait pas d'argent avec de bons sentiments ! « Faux ! », dit l'auteur, qui détruit ce cliché à l'aide d'exemples pertinents sur différentes entreprises.